

Hubert de Voutenay

Porto - Flip

Porto flip

- 1 -

A vingt-huit ans, Nicole était grosse. Pas de cette grosseur molle et flageolante qui transforme certaines femmes en amibes monstrueuses. Non. C'était une grosseur ferme, tendue, musclée. A certains égards, son aspect évoquait une poupée gonflable qu'on aurait chargé à cinq kilos de pression. Et c'est cette grosseur même, jointe à un amour immodéré pour le Porto Flip, qui causa la mort de son mari et, paradoxalement, la déchargea de toute culpabilité – sinon de responsabilité – dans cette mort.

Lorsque Nicole avait épousé Jérôme, deux ans auparavant, elle ne pesait que cinquante kilos. Avec son mètre soixante de stature, cela en faisait une assez jolie fille, galbée aux bons endroits, un tantinet voluptueuse, apparence qu'elle cultivait avec art en ne sortant qu'en mini jupe et en adoptant une démarche chaloupée, provocante à souhait. Bref, c'était un spécimen fort appétissant pour tout mâle normalement constitué.

Jérôme, lui, était plutôt du genre Tarzan – certains, moins amènes, auraient dit « du genre gorille » - les épaules larges, le visage pas particulièrement beau mais éclairé par des yeux noisette et rieurs, le torse puissant. Mais surtout, la nature l'avait doté d'un sexe de belle taille servi par une paire de testicules à haut rendement, ce qui lui assurait un succès certain auprès des femelles du canton, comme eût dit Brassens.

Pour tout arranger, Jérôme était muet de naissance ce qui, de toute évidence, limitait les risques de vantardises, courantes en nos campagnes à l'heure de l'apéritif. Ce détail était fort apprécié de la gens féminine pour laquelle ces liaisons, pour fugitives qu'elles fussent, n'en eussent été pas moins coupables aux yeux d'un mari sourcilleux.

Leur rencontre s'était produite au cours d'un de ces bals comme il en existe encore en province. Fascinée par le bombement suggestif du pantalon de Jérôme, Nicole n'avait eu de cesse qu'il l'eût invitée. Au cours de la danse, la conversation s'était limitée à un monologue de sa part à elle mais, après le frotti – frotta habituel, elle avait pu constater de visu le résultat proéminent de son entreprise et cela avait emporté la décision.

Jérôme, tout intéressé qu'il fût à profiter d'une bonne fortune qui semblait s'offrir si spontanément, trouvait sa position de coq du village fort avantageuse et n'était donc guère pressé de convoler.

Aussi Nicole avait-elle décidé d'employer les grands moyens pour parvenir à ses fins. Elle avait usé de toutes les armes de la séduction dont la nature l'avait généreusement pourvue, du battement de cils admiratif au chemisier adroitement déboutonné comme par inadvertance, du râle de gorge suggestif à la friction énergique de son pubis contre le renflement du pantalon de son cavalier. Tant et si bien que, le lendemain soir, Jérôme était dans sa chambre, prêt à profiter des délices qu'on lui proposait si aimablement sans qu'il eût à faire le moindre effort de conquête.

Toutefois, les choses ne s'étaient pas présentées exactement comme il l'avait prévu. Attachée au respect des convenances, Nicole l'avait d'abord fait asseoir sur le vaste canapé à fleurs mauves, puis lui avait proposé de boire un verre.

« Aimez-vous le Porto Flip, lui avait-elle demandé en minaudant ? Moi, j'en raffole. »

Il avait accepté le Porto mais avait refusé le flip. Elle avait donc préparé son propre breuvage, Porto et jaune d'œuf, et lui avait tendu avec grâce un verre de Porto nature tout en se réservant de changer cela... plus tard.

C'était le premier acte du drame qui se jouait.

Après quoi, sans plus attendre, jugeant que les convenances avaient été suffisamment respectées, Nicole était venue se blottir sur les genoux de Jérôme, avait desserré le col de sa chemise, avait fourragé dans les poils de sa poitrine et, ouvrant complètement le léger vêtement, avait commencé de lui titiller les mamelons avec sa langue.

Le résultat ne s'était pas fait attendre. Le sexe de Jérôme s'était tendu, douloureusement brimé par la braguette fermée. Taquine, elle s'était mise à « jouer au cheval », frictionnant avec ardeur son minou sur la bosse du pantalon de toile rugueuse. Après quelques minutes de cet exercice éminemment plaisant, elle s'était relevée d'un bon, s'était agenouillée devant lui en déclarant de sa voix de petite fille bien élevée :

« Attend, mon lapin ! Je vais te tailler une de ces pipes dont tu me diras des nouvelles. »

Lui, avait répondu... (Il n'avait rien répondu, voyons ! On vous a dit qu'il était muet !)

Faisant glisser la fermeture éclair du pantalon, opération rendue malaisée par la bosse qui le distendait, elle avait libéré le membre glorieux qui s'était dressé, turgescant, tel le flambeau de la statue de la liberté.

« Mince, s'était-elle exclamée, admirative ! » ce qui, on en conviendra, n'était pas le mot de la situation.

Alors, joignant l'action à la parole, elle avait ouvert tout grand la bouche, engamé le gland et une bonne longueur de verge et avait entrepris un pompage tout ce qu'il y a d'efficace.

Jérôme était aux anges. Certes, il aurait souhaité quelques préliminaires plus étendus. Explorer sous sa jupe par exemple,

respirer avec délice son « odor di femina » avant de goûter à la friandise de son clitoris. Mais basta ! Le scénario était imprévu et n'avait rien de désagréable.

Il avait senti monter en lui une tension insoutenable. Et soudain, il avait explosé dans la bouche de Nicole, la gavant de sperme premier choix, ce dont la belle avait semblé se régaler au point que ses joues se creusaient tandis qu'elle aspirait de toutes ses forces.

C'est qu'elle venait de s'apercevoir que la liqueur qu'elle dégustait était parfumée au Porto. Délicieusement parfumée. C'était encore meilleur que le Porto flip. Et cela lui avait ouvert des horizons.

Second acte du drame.

La source momentanément tarie, Nicole s'était relevée et avait entrepris de remettre Jérôme en état de fonctionnement en vue d'un second service. Mais celui-ci, avec tout le tact et la délicatesse possible, avait décliné l'offre en refermant tout simplement sa braguette. Nicole n'avait pas insisté. Après tout, c'était la première fois.

- 2 -

Moins d'un mois plus tard, Nicole et Jérôme étaient mariés. Devant le Maire, Jérôme avait donné son consentement d'un vigoureux hochement de tête. Nicole, elle, avait dit « oui » d'une voix timide, comme il sied à une jeune personne de bonne éducation. Mais, un observateur perspicace aurait pu s'inquiéter de l'avidité du regard qui accompagnait ce « oui ».

Le couple s'était installé à « La Gastère », une maison cossue que Nicole avait hérité de son père. Ce dernier, vétérinaire, avait fait fortune dans des circonstances assez obscures et l'on murmurait alentour que le trafic d'hormones, avec certains gros éleveurs de la région, n'était pas étranger à sa réussite financière. Il était mort cinq ans plus tôt et certains prétendaient – une lueur concupiscente dans le regard – que son stock d'anabolisants était toujours caché dans la villa. Celle-ci était entourée de hauts murs qu'interrompait une grille de fer forgé capable d'arrêter un char d'assaut. L'endroit, sans être franchement laid, ne semblait guère accueillant.

Depuis le mariage, le jeune couple ne se montrait guère sauf, de temps à autres, lors de sorties pour faire quelques achats au village proche. Un jour, ils étaient partis en voiture pour la ville, distante d'une quarantaine de kilomètres, et en étaient revenus avec un énorme congélateur ligoté sur le toit.

« C'est pour avoir toujours des provisions à la maison... avait expliqué Nicole à l'épicière qui s'étonnait de la taille de l'engin. Mon mari n'aime pas beaucoup sortir, avait-elle poursuivi, mais il aime la bonne cuisine ». Devant la longueur de la liste de denrées en tous genres qu'on lui présentait – parmi lesquelles figuraient douze bouteilles de Porto, le plus cher s'il vous plaît – l'épicière n'avait pas insisté : on ne pose pas de questions indiscrètes à une aussi bonne cliente.

Et puis, Jérôme n'était plus sorti du tout. Lui qui aimait se pavaner, en silence, dans le village, chez les commerçants et partout où quelque donzelle pouvait être à sa portée, ne s'était plus montré. Seule Nicole allait et venait au volant de son Austin, vaquant à des affaires mal définies.

C'est à cette époque qu'elle avait commencé à grossir. Six mois après son mariage, elle frôlait les quatre-vingts kilos. Chez les commères du coin, les commentaires allaient bon train.

« Pour sûr qu'elle se nourrit mal, disaient les unes. C'est pas sain toutes ces cochonneries congelées... »

« Sans compter que si elle continue comme ça, goguenardaient les autres, elle aura bientôt plus vite fait de rouler que de marcher..." »

« Et son mari, s'étonnaient certaines avec une nuance de regret dans la voix, on ne le voit plus ! Vous croyez qu'il passe son temps à faire la cuisine ?... »

Jérôme faisait bien la cuisine... d'une certaine façon.

Deux ans plus tard, Nicole pesait plus de cent kilos mais, en dépit de tout, semblait se porter comme un charme. Certes, elle était ronde de partout, mais musclée, agile et vigoureuse. Quant à Jérôme, depuis plus d'un an, personne ne l'avait revu au village. C'est alors qu'un témoignage inattendu vint jeter une lueur inquiétante sur le comportement de ce couple étrange.

- 3 -

Une jeune personne, dont la chasteté n'était pas la vertu dominante et qui prêtait son concours à toutes sortes de jeux pas du tout innocents qu'organisaient, les soirs de ribote, certains mâles des environs, cette jeune personne, donc, se piqua de savoir ce que pouvaient bien fabriquer les habitants de « la maison du docteur ».

Croupionnette – surnom qu'on lui avait donné, allez savoir pourquoi, et qu'elle acceptait de bonne grâce et même revendiquait – Croupionnette, donc, pris le chemin de « La Gastère » sur le coup de neuf heures du soir. La lune à son premier quartier dispensait une lumière chiche. Un vent inconstant secouait les peupliers de l'allée dont les ombres mouvantes se projetaient sur le gravier.

Arrivée à destination, elle atteignit une partie dégradée du mur d'enceinte qu'elle escalada sans trop de mal, sauta avec souplesse dans le jardin qu'envahissaient les hautes herbes et fila silencieusement jusqu'à la maison dont une fenêtre du bas était éclairée. Tapie dans l'ombre, elle se haussa lentement jusqu'au rebord de la fenêtre et risqua un regard dans la pièce.

Sur le moment, celle-ci lui sembla vide. Face à elle, un vaste fauteuil à haut dossier occupait tout un angle. Bizarre : le fauteuil était équipé de lanières de cuir fixées au dossier. D'autres lanières entouraient les pieds de devant. A côté du fauteuil, sur un guéridon, une lampe à abat-jour éclairait un plateau garni d'une bouteille de Porto et d'un « canard », ce drôle de récipient dont on se sert à l'hôpital, pour faire boire les malades alités.

C'est alors qu'elle le vit. Assis. Immobile. Maigre au point que la peau, tendue sur le squelette, blanchissait aux articulations. Il avait le regard vide, comme éteint. Le coin de la pièce où il se tenait était plongé dans la pénombre et c'est pourquoi elle ne l'avait pas vu tout de suite.

Était-ce Jérôme ? Jérôme le Tarzan, Jérôme, l'étalon du village ? Ce même Jérôme dont, alors âgée de douze ans, Croupionnette avait taquiné la zigounette mais qui n'avait pas voulu la déflorer parce qu'il avait peur de lui faire mal ? Petit à petit, elle retrouvait les traits qu'elle connaissait sur ce visage amaigri, la forme des sourcils, l'implantation des cheveux... Mais plus rien ne subsistait de l'athlète dont elle se souvenait. Le torse s'était creusé, comme aspiré de l'intérieur, les bras n'étaient plus que des ceps noueux et desséchés.

Poursuivant son inventaire de la métamorphose, Croupionnette porta son regard plus bas et là, ne put retenir un cri étouffé. Entre les jambes maigres et comme écartelées, le sexe énorme était dressé tel une colonne, plus énorme en diamètre et en longueur que tout ce qu'elle avait pu contempler en sa courte vie . Un sexe d'âne ou de quelque animal de même acabit.

Soudain, de la pièce voisine, une voix féminine, claironnante et joyeuse appela :

« Chéri ! Installe-toi, c'est l'heure ! »

Croupionnette, qui s'était redressée pour mieux voir, s'aplatit contre le mur, risqua de nouveau un œil, puis les deux. Jérôme, ou ce qu'il en restait, émit un gémissement lugubre.

« Allons, allons, fit la voix sur le ton de la remontrance, ne fais pas la mauvaise tête ! Tu sais bien que ça ne change rien ! Dépêche-toi, j'arrive ! »

Avec un nouveau gémissement, Jérôme se leva en chancelant. L'énorme sexe, maintenant à l'horizontale, le précédait de trente bons centimètres, tel le beaupré d'un navire. Il traversa la pièce en traînant les pieds sur le parquet ciré et alla s'affaler sur le grand fauteuil.

Nicole fit alors son entrée. Elle était devenue vraiment énorme. Plus de cent kilos sûrement. Une masse concentrée de muscles qui roulaient sous la peau rose et lisse. Elle était entièrement nue si l'on excepte un catogan jaune dans ses cheveux bruns. Ses cuisses, pressées l'une contre l'autre, l'obligeaient à une démarche dandinante, mais la vivacité de ses mouvements attestait de sa force et de sa vitalité.

S'inclinant vers le spectre recroquevillé sur le fauteuil, elle bêtifia :

« Ki c'est ki va bien s'installer et ki va faire un bon Porto flip pour sa Nini ? »

L'autre ne répondit rien – et pour cause – mais sembla se tasser un peu plus dans l'angle du fauteuil. Croupionnette, effarée, vit alors Nicole redresser Jérôme d'une pichenette, attacher d'une main experte les sangles destinées à le maintenir en bonne position : les bras d'abord, puis, s'étant accroupie, les jambes, bien écartées.

Se relevant alors, elle prit la bouteille de Porto et en versa la valeur d'un quart de litre dans le canard. Elle saisit ensuite un mince étui de papier qu'elle déplia et dont elle versa le contenu dans le récipient, mélangea le tout avec son doigt et, se penchant vers Jérôme, lui inséra le bec du canard dans la bouche.

Prenant soin de lui maintenir les lèvres bien serrées autour de l'instrument, elle le força à avaler le mélange, s'interrompant de temps en temps pour le laisser respirer. Lorsqu'elle lui en eut fait absorber la dernière goutte, elle se redressa avec un sourire de satisfaction.

Avec une souplesse étonnante pour sa masse, Nicole s'agenouilla devant sa victime, saisit à pleine main la verge énorme et rigide et commença un massage savant. Sous la friction énergique, le sexe sembla encore grossir.

Fascinée, Croupionnette, cramponnée au rebord de la fenêtre, les yeux exorbités, suivait la scène avec un sentiment mêlé d'excitation et d'horreur. La main de Nicole s'agitait de plus en plus vite. Soudain, ayant sans doute perçu la décharge imminente, elle se pencha un peu plus et introduisit le gland rouge et gonflé dans sa bouche. Une série de spasme secoua la tige épaisse. Nicole se mit à pomper avec vigueur. On voyait les muscles de son cou tressauter comme elle avalait avec délice son « Porto flip »..

Ainsi, c'était cela, le secret de Nicole ! Grâce au stock d'hormones caché dans la villa et sur lequel elle avait mis la main, elle avait transformé son mari en machine à Porto flip.

Croupionnette en avait assez vu pour ce soir là. D'ailleurs, sa position inconfortable devenait douloureusement fatigante. Elle se laissa glisser au sol et s'éclipsa sans bruit. Tout en marchant, la vision qu'elle avait eue du malheureux Jérôme la hantait. Au cours de ses petits jeux personnels, Croupionnette avait connu et pratiqué bon nombre d'amusements pervers. Mais cela, ça dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer. La curiosité le disputait à l'horreur dans son esprit. Et c'est presque malgré elle qu'elle retourna, une

semaine plus tard, à la Gastère pour voir comment les choses évoluaient.

De fait, semaine après semaine, le rituel semblait immuable. Seule, la couleur du catogan changeait. Et puis, un soir... Croupionnette n'en crut pas ses yeux. La pièce qu'elle connaissait si bien maintenant avait complètement changé d'aspect. En particulier, le grand fauteuil avait disparu. A sa place, une table était dressée. Sur la nappe rose, un seul couvert de vaisselle fine et des verres de cristal. Une carafe d'eau étincelait sous la lumière crue d'un « halogène ». De la cuisine provenaient des bruits de casseroles remuées tandis qu'une alléchante odeur de rôti se répandait dans la pièce et venait, par la fenêtre entrebaïllée, chatouiller les narines de notre indiscreète.

Quelques secondes plus tard, la porte, jusqu'ici à peine entrouverte, s'ouvrit tout grand et... Jérôme pénétra dans la pièce. Croupionnette qui s'était attendu à voir paraître Nicole et supputait déjà les kilos supplémentaires qu'elle devait avoir pris, eut un mouvement de surprise et manqua dégringoler de son perchoir.

Il y avait de quoi : Jérôme était apparu, aussi gaillard qu'aux premiers jours, portant avec précaution un plat fumant sur une serviette pliée. Vêtu d'un pantalon de flanelle et d'une chemise souple, il restait certes très amaigri mais ses gestes étaient précis et son pas assuré. Il posa le plat sur la table et, tournant le dos à la fenêtre, s'assit, se versa un verre d'eau et attaqua son repas.

Croupionnette n'en revenait pas. Une telle métamorphose ! Et puis, l'absence de Nicole l'intriguait. S'était-elle absentée pour une longue période, laissant Jérôme libre d'agir à sa guise ? Cela ne lui ressemblait pas. Elle avait poussé trop loin sa domination pour cela. Alors ?

Le lendemain soir, Croupionnette était à son poste, guettant le retour de Nicole. Cela promettait d'être épique. Elle en frétillait d'impatience. Jérôme allait-il, profitant de ses forces retrouvées, prendre sa revanche sur sa tortionnaire ?

Mais, à son grand désappointement, Nicole ne parut pas plus que la veille. Et il en fut de même les soirs suivants. Ponctuellement, chaque soir, Jérôme se mettait à table et dînait de bon appétit. Rôtis et grillades se succédaient et ce régime lui réussissait puisqu'il semblait récupérer rapidement sa vigueur d'antan. Croupionnette trouva même qu'il grossissait.

Pourtant, un soir, Croupionnette attendit vainement. La lumière brillait toujours dans la pièce qui lui était maintenant familière, mais personne ne vint. Aucun bruit. Aucun mouvement. Il semblait que la place eût été abandonnée. Le lendemain soir, même chose, rien n'avait bougé. Aucun signe que quiconque eût pénétré dans la pièce depuis la veille. La maison semblait vide.

Lorsque, deux jours plus tard, le commissaire Flaubert et son adjoint, l'inspecteur Bovary, alertés par Croupionnette, pénétrèrent dans la villa, ils trouvèrent Jérôme dans la chambre, allongé sur le lit, on ne peut plus mort. Le visage cireux était sans expression. Mais le ventre était énorme, monstrueusement distendu. Appelé, le médecin légiste se garda bien d'émettre une opinion et le corps fut emmené aux fins d'autopsie.

Les deux hommes entreprirent alors une visite en règle de toutes les pièces de la maison. Aucune trace de Nicole. Dans la chambre, toutes ses affaires étaient présentes, soigneusement rangées dans les placards. Elle était partie sans rien emporter. Flaubert s'interrogeait. Que diable, une femme comme Nicole ne passe pas inaperçue ! La voiture était au garage. Personne ne l'avait vue au village, ni à la gare... nulle part. Et puis ce mari, mort sans raison apparente !

« Enfin, soupira-t-il, on en saura un peu plus avec le rapport d'autopsie. »

Plantés au milieu de la cuisine, les deux policiers se regardaient, perplexes, chacun guettant sur le visage de l'autre l'apparition d'une idée.

« Merde, grommela Bovary ! Il ne l'a pourtant pas bouffée ! »

Les yeux de Flaubert s'arrondirent, ceux de Bovary s'ouvrirent tout grand. Une même pensée venait de leur traverser l'esprit. Avec un bel ensemble, les deux hommes se ruèrent vers l'énorme congélateur, levèrent son couvercle et se penchèrent sur son contenu. Le congélateur était aux trois quarts vide mais une série de paquets, soigneusement étiquetés, en garnissaient le fond. La vérité était là, sous leurs yeux : Jérôme avait « fait de la cuisine... avec Nicole ». et avait consommé plus de la moitié de celle-ci sous forme de rôtis et de grillades.

Mais le point final fut apporté par le médecin légiste : **Jérôme était mort d'indigestion.**

Ainsi, comme nous l'avons dit au début : « Nicole était grosse et c'est cette grosseur même, jointe à un goût immodéré pour le Porto flip, qui avait causé la mort de son mari tout en la déchargeant, elle, de toute responsabilité dans cette mort ».

